

(450) 443-5350

Bertrand Laverdure

Number 93, Spring 2002

Mon coup de coeur

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14563ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laverdure, B. (2002). (450) 443-5350. *Moebius*, (93), 81–86.

BERTRAND LAVERDURE

(450) 443-5350

Cette haine qu'elle ressentait lui passait à travers le corps...remontait sur ses épaules et lui faisait un habit gris ou noir, une tache dans l'œil, une mèche fine sur le cou lui tapotant la jugulaire...elle s'asseyait sur un banc de bois dessous chacune des stations qu'elle mettait en scène elle-même, sans aucun besoin de robuste mysticisme défendu par quelques comédiens de ses amis... non...Marie-Christine, sentant de loin toute l'histoire d'un peuple, gravitait telle une liane perdue autour d'un tronc âgé...

— Ce cube-là est tout croche...

— O.K.

— Si tu pouvais faire aussi une présentation d'été...je vais essayer de trouver quelque chose d'autre que des seaux en plastique et des pelles de plage...

— O.K.

— Occupe-toi des retours, aide Alexandre, sinon on viendra pas à bout...

— O.K.

— Bonne soirée!

— Toi de même!

Déjà ailleurs, le pauvre Dominique, bien renseigné sur les tâches à accomplir, gérant-adjoint exemplaire, ob-séqueux, gentil et fraîchement convaincu du pouvoir qu'on lui avait confié par dépit, la salue après lui avoir égrené ses « O.K. » tels de bons points dans son dossier d'amoureux secret...

La porte du *Renaud-Bray* Brossard fermée...Marie-Christine change à peine d'attitude...va se réfugier dans une voiture ordinaire...ferme la portière...pense à la rivière Rouge, à la froideur virile des eaux rapides, à l'odeur de la terre moite et des fougères écrasées...elle s'en re-

tourne chez elle, au 15, rue Desaulniers, à Saint-Lambert... dans sa voiture, elle pousse sans trop réfléchir le disque déjà sorti de son lecteur de compacts... Rufus Wainwright s'insinue dans l'habitacle pendant que la route défile lentement... sa voix aiguë puis moelleuse, lancinante et rampante, tourne, s'ajuste à l'air... ses mélodies ouvragées viennent danser sur ce halo de haine qui s'effiloche de minute en minute... que va-t-elle retrouver chez elle?... un poète drogué, un musicien saoul, son frère surdoué et sarcastique?... qui sait?... le repos n'existe pas... lutter est pour elle une faveur que le destin lui a offerte tel un présent miraculeux... elle seule sait qu'elle peut lutter et cette haine qu'elle cueille, qui colle à son humeur, qui fend son cœur déjà mort d'avoir trop aimé... cette haine lui visse l'âme bien au fond du regard...

Pendant son trajet qui ne durera qu'une quinzaine de minutes, elle méditera sur un ou deux concepts... ressassera quelques pensées lui étant venues à la lecture de Paul Celan, Gérard Bucher, Bataille ou Maître Eckhart... des idées qui circulent rapidement, taillent encore sa robe de haine, lacèrent cette retenue protectrice qui l'habille... que va-t-elle faire ce soir?... va-t-elle se donner à François? à Jean-Yves? Lequel va bénéficier de sa hargne amoureuse si nette qu'elle ne peut que sidérer la personne élue qui aura la permission de la découvrir...

Gérante...châtelaine bien enfouie...elle mène ses employés sans demi-mesures, le feu à la gorge et l'humanisme sous le bras, tel un plan d'architecte que l'on déplie si l'on trouve une table mais qu'on ne fait que traîner avec conviction la plupart du temps... rondement et sûrement ses pauvres employés, bacheliers, maîtres, possédant des connaissances qu'il y a une quarantaine d'années beaucoup de gens leur auraient enviées, marchaient, époussetaient, répondaient aux clients pressés comme aux clients connaisseurs pour quelques dollars de l'heure... salaire d'emballleur chez *IGA* pour personne cultivée et compétente... maîtresse à bord de ce bateau désolé, habité de moussaillons courageux et dociles, tête baissée et prêts à tout pour se soustraire à l'opprobre du rien faire, Marie-Christine ne ronchonnait jamais... coincée entre ses obligations et le piteux état du salaire qu'elle pouvait offrir à

ses employés bardés de diplômes, elle naviguait face au vent sans que son esquif jamais ne chavire...il serait mieux de dire son paquebot...

Son secret...le silence et le gouffre où elle enfouissait les querelles passées, les querelles à venir et les incidents survenus...de ce silence elle s'éloignait tranquillement, montant un peu plus Rufus et son orchestre de cuivres modernes étouffé sous sa voix victorieuse...une voix qui cherche les sentiers abrupts et sinueux pour aboutir sur des plateaux enivrants...suavité de ces harmonies sensuelles balancées dans une voiture à soixante-dix kilomètres/heure sur le boulevard Taschereau...tout ce sordide des relations humaines, ces éclaboussures d'humiliation encaissées, ces poignards enfoncés sous des idéaux qui s'effritaient en voile lascif, ce cynisme réfléchi, s'étiolaient en douce fumée de haine la protégeant insidieusement des vives secousses de l'extérieur...

Elle gara sa voiture au fond du stationnement attendant au building...tout près de l'arbre dénudé dans lequel trônaient quelques planches de bois pourri, mal clouées, donnant une vague impression de maison suspendue, de mauvaise fête enfantine...

Il y a sans doute eu comme un vide, une profonde faille avant qu'elle ne franchît l'escalier...ce moment sans musique, simplement physique, à peine essoufflant...enfin...tant soit naturel qu'elle fût quelque peu déstabilisée par la routine pesante qu'implique la gestion d'une librairie de grande surface...ces quelques secondes à se cogner aux sons de ses pas sur les murs, à remarquer le grincement discret de ses articulations, la froideur moite de la rampe d'escalier...n'y avait-il que ces triviales et bêtes transitions du quotidien pour lui redonner le goût de sourire? Elle ne se posait déjà plus ces questions, préoccupée qu'elle était maintenant, rendue au troisième palier, par la voix de Jean-Yves...

— C'est toi, Marie-Christine?

— Jean-Yves?

— Je me suis permis de t'attendre...

Accroupi à sa porte...les yeux pas tout à fait décollés...Jean-Yves la toisait tel un animal...on n'aurait su, à le voir, s'il souhaitait manger, dormir, chasser ou faire

l'amour...il était là...aussi vivant qu'un animal et bien peu convaincu d'être un humain...cette oscillation curieuse entre l'homme et la bête lui donnait des airs de séducteur dangereux...chaleur et peau musquée... cheveux pendants sur ses tempes...ayant bu une partie de l'après-midi, il s'était mis en tête qu'il lui fallait rendre visite à sa maîtresse...enfin...la fille avec qui il faisait l'amour de temps en temps, baisait, sans plus...s'en donnait à cœur joie... puis repartait sans plus de remords... une amie qui l'écoutait un peu, daignait tenter de le saisir puis répondait sans trop rechigner à ses avances...ancien mannequin, il avait été par la suite persuadé qu'il deviendrait un chanteur de rock alternatif fort glorieux, quoi que l'on puisse penser de ce genre de contradiction...Iko 83, Throbbing Gristle, March Violets, The Damned, The Smithereens, Sisters of Mercy, Passio Puppets...enfin...ce rêve de succès en musique, si banal qu'il donne envie de rire, de rire de cette belle naïveté qui s'était répandue telle une traînée de poudre dans l'esprit d'une génération entière et de ses rejetons...bien vite pourtant, Jean-Yves s'était rendu à l'évidence qu'il eût fallu subir tant d'humiliations, faire confiance au jugement de tant d'idiots prostrés dans leur fonction de juge, de fonctionnaire mécène ou de producteur agressif qu'il se découragea plus vite que la moyenne des coureurs... sauta sans plus tarder du train à peine en marche...oublia aussi vite la quantité d'accords qu'il avait réussi à maîtriser...d'ailleurs il ne saurait plus jouer *Hey Jude* sur une guitare sèche...tant d'années depuis ces filandreuses tentatives...se succédèrent deux semaines follement vides... puis ce fut la rencontre avec Marie-Christine au Café Campus...il l'aborda en mimant la voix d'outre-tombe d'Artaud dans sa performance radiophonique de *Pour en finir avec le jugement de Dieu*...ce clin d'œil théâtral, de prime abord conçu telle une provocation grotesque, avait su la séduire, pas encore blasée par ses souvenirs littéraires, ironiquement...

Moralement sans ressource, à la merci du premier venu...(le hasard avait voulu que ce fût lui)...Marie-Christine ne sentait déjà plus ses joues, comptait ses respirations par désœuvrement...aurait souhaité disparaître

à l'instant, s'étendre au chaud sur la berge d'une rivière limpide, ne plus penser à rien de bien précis...

Jean-Yves était un cas lourd, un amant exceptionnel, mais un cas lourd...une bête de lit qu'il fallait nourrir à la petite cuillère, bichonner, frotter, complimenter en surdose...plus qu'en forme, il fallait être athlétiquement éveillée pour s'en accommoder, remplir la vacuité qu'il allait créer lourdement, par poussées fugitives, tels un sablier humide, une lame de boue sablonneuse investiguant tous les recoins des pièces...s'immisçant dans son intimité la plus aiguë...avant de reprendre son souffle, de sentir sa verge longue, épaisse, frotter les parois de son ventre, glisser à la limite du mal dans sa chair épuisée, caresser maladroitement sa fente compatissante baignée de cette indulgence que certaines femmes préfèrent ignorer...cette faiblesse de cœur leur enjoignant de s'abandonner tout en restant paradoxalement vigilantes... n'aimer jamais que d'un œil...ne jamais faire entièrement confiance au plaisir...en la sodomisant, Jean-Yves l'avait déjà blessée...mais elle avait encaissé cette honte en démontrant un sang-froid presque inhumain...ses petits seins en pastilles, boutons mous, Jean-Yves les avait déjà fait saigner d'amour...des crèmes, des onguents, de la gaze, de menus points de suture...ses yeux de reine vivaient d'esclavage lorsqu'il ouvrait sa braguette, ses poils débordant de son entrejambe, quelques secondes avant qu'elle ne saisît son membre, crachant silencieusement sur toute la longueur de la chose avant d'avancer sa bouche jusqu'à la naissance des testicules...lubrifiant et relubrifiant ses lèvres minces et ses mâchoires pleines d'une douleur satisfaisante, d'une douleur amoureuse, plus vive et bienveillante que toute haine diaphane lui servant à repousser son amour : un angelot capricieux et mauvais conseiller...

Jean-Yves déchargeait rarement ailleurs qu'entre ses seins...et la nuit commençait alors...cet interminable souffle de la répétition, ce puits trouble dans lequel on ne sait plus trop si l'on a bien entendu notre caillou bondir dans l'eau, la trouer d'un « plouc », ou si celui-ci n'a su trouver une surface liquide, une fin quelconque à son périphe...

Marie-Christine embrassa sans plus attendre cet homme diffus à pleine bouche...puis un air de Rufus Wainwright lui revint en mémoire...docile elle ouvrit la porte et lui promit un souper...Jean-Yves pétrit ses fesses et remonta avec sa main un peu crasseuse sous sa chemisette de coton, passant en dessous du soutien-gorge, pinçant de côté son sein droit, et redescendant jusqu'à sa vulve, d'un même mouvement, l'empoignant sans plus attendre...tout en se défaisant de son étreinte, Marie-Christine se souvint des paroles de cette chanson sifflante, à la mélodie accrocheuse, qui lui était restée à l'esprit, jusqu'à ce qu'elle monte les escaliers...quelques bribes, ici et là...*a little bit stronger...a little bit harmful...a little bit Tower of Pisa*...puis la fin de la pièce s'évanouissant dans un mouroir instrumental convenu, un éteignoir à fougue mélodique...cliquetis d'un banjo, puis piano abandonné tout en lenteur...